



HAL
open science

Les chapitres sur les poissons et créatures aquatiques dans la tradition manuscrite du Physiologus latinus et des bestiaires latins, et leur réception dans quelques encyclopédies médiévales

Emmanuelle Kuhry

► To cite this version:

Emmanuelle Kuhry. Les chapitres sur les poissons et créatures aquatiques dans la tradition manuscrite du Physiologus latinus et des bestiaires latins, et leur réception dans quelques encyclopédies médiévales. Brigitte Gauvin; Marie-Agnès Lucas-Avenel. *Inter litteras et scientias. Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemard*, Presses universitaires de Caen, 2019, 9782841339389. halshs-02363317

HAL Id: halshs-02363317

<https://shs.hal.science/halshs-02363317>

Submitted on 19 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES CHAPITRES SUR LES POISSONS ET CRÉATURES AQUATIQUES DANS LA TRADITION MANUSCRITE DU *PHYSIOLOGUS LATINUS* ET DES BESTIAIRES LATINS, ET LEUR RÉCEPTION DANS QUELQUES ENCYCLOPÉDIES MÉDIÉVALES¹

Le *Physiologus* : histoire du texte et tradition manuscrite

On fait généralement remonter l'origine du *Physiologus* grec à une rédaction alexandrine vers le II^e ou III^e siècle après J.-C.². Entre le IV^e et le VII^e siècle, de nombreuses traductions voient le jour : latin, éthiopien, copte, syriaque, arabe, arménien et géorgien. Le texte original consiste en une suite de courts chapitres généralement consacrés à un seul animal et détaillant en premier lieu quelques données naturalistes simples, suivies d'une exégèse morale appuyée de références bibliques qui sont souvent introduites en début de chapitre³. Parmi les quatre collections grecques, la première, qui a donné naissance aux traductions latines, éthiopienne, arménienne, syriaque et arabe⁴, propose dans la plupart des manuscrits un catalogue de quarante-huit entités, dont quarante animaux, six pierres et deux arbres.

À une date qui fait toujours débat⁵, mais qui se situe vraisemblablement avant l'an 500 qui voit la rédaction du faux *Decretum gelasianum* qui mentionne un « *Physiologus* » dans la liste des ouvrages interdits⁶, et dans tous les cas avant la copie du plus ancien témoin latin, daté de 727⁷, le texte de la première collection grecque est traduit en latin.

-
1. Ce travail a été rendu possible grâce à un post-doctorat réalisé au CEPAM de Nice (Université de Nice Sophia-Antipolis) sous la direction d'A. Zucker et avec la collaboration de C. Faron-Zucker et A. Tettamanzi (I3S, Sophia-Antipolis). Par ailleurs, je remercie très sincèrement I. Draelants, E. Frunzeanu et J. Leclercq-Marx pour leur relecture, ainsi que H. Cambier pour son aide documentaire.
 2. Sbordone 1936b ; Henkel 1976.
 3. Sbordone 1936a ; Offermanns 1966 ; Kaimakēs 1974 ; voir la traduction du texte du manuscrit G par A. Zucker fondée sur l'édition d'Offermanns (Zucker 2004), ainsi que la synthèse récente de Lazaris 2016.
 4. Henkel 1976, 19.
 5. La question est abordée dans un article en préparation avec A. Zucker : « Une mise au point sur la tradition manuscrite du *Physiologus* latin », dans lequel, à la suite de N. Henkel et G. Orlandi, nous mettons en doute la date de rédaction communément admise du IV^e siècle sur la base d'une supposée citation du *Physiologus* B par Ambroise dans son *Hexaameron* (Henkel 1976, 23 et Orlandi 1985, 1067-1068).
 6. Dobschütz 1912, 12.
 7. Ms. Bern, Burgerbibliothek 611. Voir Orlandi 1985, 1070, n. 44 ; Dorofeeva 2015.

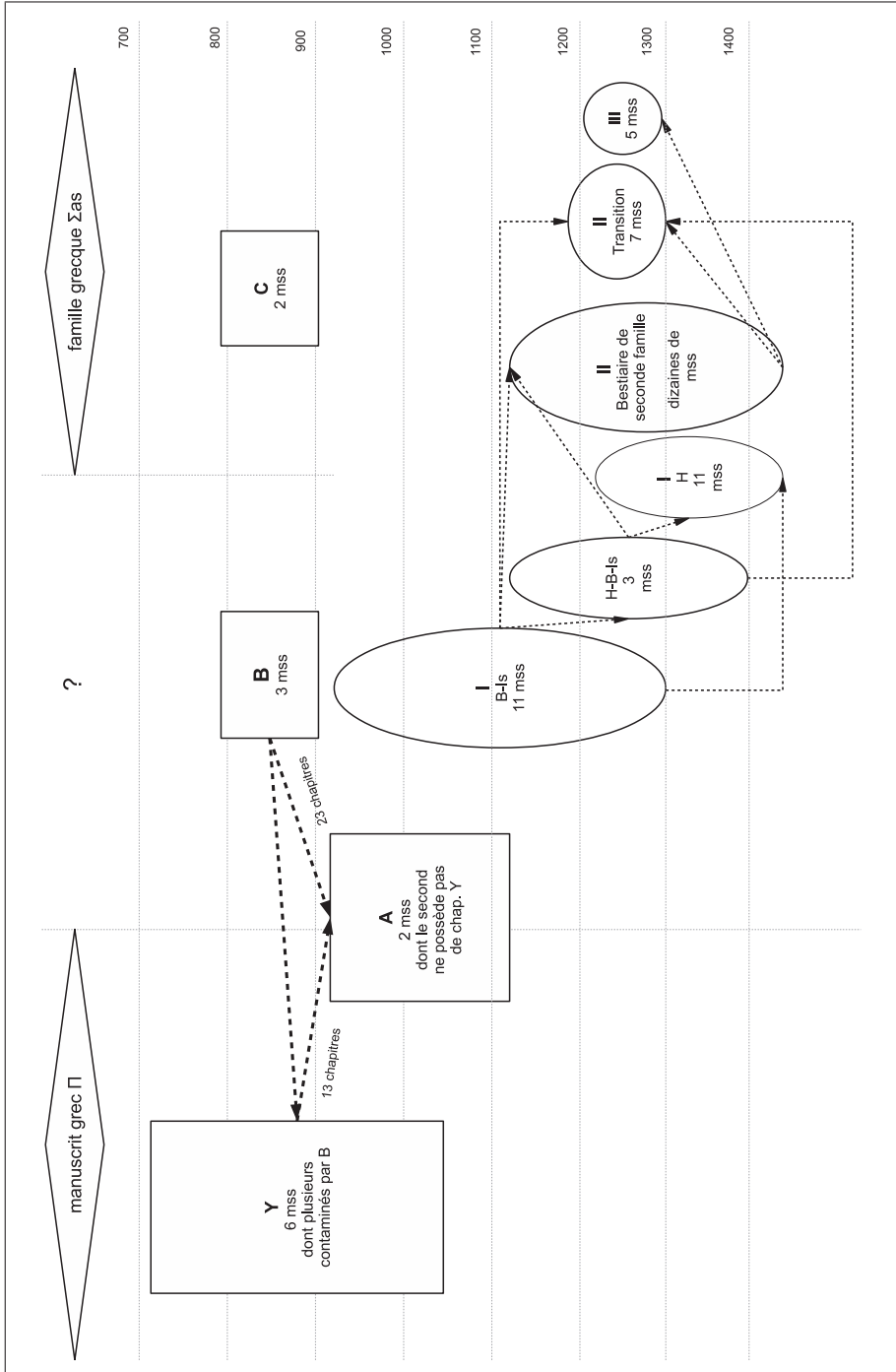
D'abord trois, puis quatre versions⁸ latines anciennes du *Physiologus* ont été identifiées. Pour les désigner, on a conservé les lettres attribuées par C. Cahier et A. Martin dans leur édition : A, B, C. La lettre Y⁹ a été utilisée par F.J. Carmody pour désigner la version reconnue comme étant la plus proche d'un original grec apparenté au manuscrit grec Π (4^e famille de la première rédaction grecque). La version C¹⁰ paraît être issue d'un autre original grec, rattaché quant à lui à la famille Σα de la première rédaction grecque, et proche du texte éthiopien. Les versions Y et C sont en effet les seules à proposer des translittérations de termes grecs. La version A¹¹ emprunte des chapitres tantôt à Y et tantôt à B. Quant à la version B¹², son origine n'est pas résolue. Elle forme le noyau de toutes les familles de bestiaires qui se développent à partir du XII^e siècle et qui enrichissent le contenu de passages principalement tirés des *Étymologies* d'Isidore de Séville, tout en réorganisant la matière : B-Is, H, seconde famille, « Transitional », troisième famille¹³.

Dernière découverte d'importance en date, l'identification de la version H-B-Is¹⁴, probablement un remaniement de la version B-Is, cette dernière étant la première version issue du *Physiologus* B à introduire de façon massive les apports isidoriens, généralement en fin de chapitre.

De nouvelles œuvres se sont inspirées de différentes versions du texte et sont autant de témoignages anciens de sa réception. Leurs rapports avec les différentes versions ne sont pas entièrement éclaircis à ce jour : *Liber glossarum* (VIII^e s.), *Dicta chrysostomi* (IX^e-X^e s.), *Physiologus Theobaldi* (XI^e s.)¹⁵.

Pour permettre au lecteur de mieux visualiser l'état actuel des connaissances sur la tradition manuscrite du *Physiologus* latin, nous proposons ici un schéma simplifié de cette tradition.

-
8. Cahier & Martin 1851; James 1928; Carmody 1939; Carmody 1941; Sbordone 1949; McCulloch 1962; Kay 2016.
 9. Mss. München, BSB Clm 19417 et München, BSB Clm 14388; Bern, Burgerbibliothek 611; St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 230; Wolfenbüttel, HAB Cod. Guelf. 131 Gud. lat.; Paris, BnF NAL 455.
 10. Mss. Bern, Burgerbibliothek 318 et Wolfenbüttel, HAB Cod. Guelf. 148 Gud. lat.
 11. Ms. Bruxelles, KBR 10066-77. Le manuscrit Rouen, BM 638 offre une structure et un texte très similaires, sans les chapitres de type Y.
 12. Mss. Bern, Burgerbibliothek 233; Oxford, Bodl. Lib. Auct. T.2.23; Montecassino, Archivio dell'Abbazia 323.
 13. Sur les familles de B, voir James 1928; McCulloch 1962. Sur B-Is et H-B-Is, voir McCulloch 1962, 28-30; Baxter 1998. Sur H, voir McCulloch 1962, 30-33; Clark 2005. Sur le bestiaire de seconde famille, voir Clark 2006. Sur la famille « Transitional », voir White 2009; Dines 2012. Une édition critique du bestiaire de troisième famille est en préparation par I. Dines. Citons enfin la thèse non publiée de P. Stewart (Stewart 2012).
 14. R. Baxter (cf. n. 13 et 37) a montré que cette version H-B-Is est également à l'origine du bestiaire de type H, soit le second livre de la pseudo-collection *De bestiis et aliis rebus* éditée par Migne dans la *Patrologie latine* au volume 177. Voir à ce sujet Carmody 1938; Clark 2005. Les conclusions de ce dernier article en ce qui concerne le quatrième livre du pseudo *De bestiis* seraient à revoir, ce que nous montrons dans un article à paraître en collaboration avec A. Zucker (cf. n. 5). Dans l'introduction de son édition du bestiaire de seconde famille, W.B. Clark montre que la version H-B-Is, en particulier l'état conservé dans le ms. Cambridge, CCC 22, est une source directe du bestiaire de seconde famille (Clark 2006, 23-25).
 15. McCulloch 1962, 24 et 40-44. Voir la bibliographie indiquée par Kay 2016.



Les poissons dans la tradition manuscrite du *Physiologus* latin

Un contenu ichtyologique limité. Les bestiaires du XII^e siècle, témoins de l'histoire de l'ordonnancement des contenus du *Physiologus*

Le *Physiologus* latin ancien n'inclut que deux poissons potentiels : *serra* et *aspidochelon*, dont nous traiterons plus loin. La pléthore de poissons, coquillages et crustacés qui figurent – généralement en dernière section – dans le bestiaire de seconde famille tel que l'a défini M.R. James ne correspond plus à la matière des versions anciennes du *Physiologus* latin : désormais ordonnancés par règne animal, ou plutôt en suivant la distribution des espèces héritée des *Étymologies* d'Isidore de Séville, les chapitres se sont vu augmenter en nombre et enrichir d'ajouts provenant souvent de ce dernier texte.

Le crocodile et la mangouste / hydre

Des exceptions à cette règle existent, qui sont autant de survivances de l'ordonnancement ancien du contenu. Ainsi le crocodile, classé parmi les poissons chez Isidore, apparaît en deux endroits dans le bestiaire de seconde famille : au sein des *bestiae*, qui comprennent les quadrupèdes sauvages et domestiques ainsi que les rongeurs, et parmi les poissons comme chez Isidore. Il faut noter que le chapitre est reproduit quasiment à l'identique dans les deux sections¹⁶, ce qui dénote peut-être une hésitation dans la classification de cette espèce. Pour la comprendre, on peut remonter à la source principale du bestiaire de seconde famille : la version H-B-Is¹⁷. Dans cette version H-B-Is contenue dans quatre manuscrits¹⁸, le chapitre sur le crocodile, dans sa description isidorienne, suit celui consacré à l'*enhydros* (ici *hydrus*), c'est-à-dire la mangouste, qui le combat en lui perforant les entrailles de l'intérieur après être entrée dans sa gueule. Dans la version Y du *Physiologus* de même que dans la première collection grecque, le chapitre sur la mangouste (*nilvus* ou *sullus* dans le *Physiologus* Y) combattant le crocodile est redoublé par le chapitre suivant sur l'*ichneumon* (que l'on assimile également soit à la loutre, soit à la mangouste¹⁹) et le dragon (serpent dans le texte grec). En effet les deux récits comportent plusieurs éléments communs : la mangouste / loutre se trouve impliquée dans un combat mortel contre un autre animal, et elle se couvre de boue pour affronter son ennemi. En revanche, dans la version B du *Physiologus*, ce second chapitre doublon sur l'*ichneumon* a disparu, de même que dans la version B-Is et dans tous les autres avatars de B. Quant à la version C, elle ne

16. Clark 2006, 140 et 207.

17. On trouvera également une explication de ce phénomène dans la thèse non publiée de P. Stewart, dont nous avons eu connaissance tardivement (Stewart 2012, I, 154-157).

18. Mss. London, BL Stowe 1067 (début XII^e s.) jusqu'à *Upupa*; Cambridge, CCC 22 (fin XII^e s.). Le ms. New Haven, Yale Beinecke 851 (début XIV^e s.) comporte, après un *Aviarium*, des chapitres de type H-B-Is, puis douze chapitres du type du bestiaire de seconde famille (Clark 2006, 24-25, n. 24 et 89). I. Dines ajoute le manuscrit Cambridge, UL Mm.6.15, du XIV^e s. et incomplet, que nous n'avons pas vu (Dines 2012, 31).

19. Zucker 2004, 166-168.

livre ni l'un ni l'autre. Le crocodile ne fait l'objet d'aucun chapitre individuel dans le *Physiologus* ancien (versions Y, B, C) ou dans le texte grec et n'apparaît dans Y et B, ainsi que dans le texte grec, que sous la forme de l'ennemi de la mangouste. Voici le texte du chapitre sur *enhydros* dans le *Physiologus* B²⁰:

De hildris. Aliud est animal in nilo flumine, quod dicitur hildris. Fisiolocus dixit de eo, quoniam satis hoc animal inimicus est corcodrillo, et hanc habet natura[m] et consuetudinem. Cum viderit corcodrillum in litore fluminis dormientem aperto ore, vadit et involvit se in limum luti quod possit facilius inlabi faucibus eius et veniens insilit in faciem eius. Corcodrillus vero desubi[t]atus vivum transglutit eum. Ille autem dilanians omnia viscera eius exit vivus de visceribus corcodrilli, corcodrillo iam mortuo ac disruptis omnibus interan[e]is eius. Sic ergo mors atque infernus figuram habent cocodrilli, inimicus domini salvatoris nostri. Ideoque et dominus noster iesus christus adsumens terrenam naturam [carnem] descendit ad infernum et dirumpens omnia viscera eius et ducens omnes, qui ab eo [devorati] tenebantur in morte, sicut testatur evangelista: Et monumenta aperta sunt et resurrexerunt multa corpora sanctorum. Mortificavit igitur ipsam mortem et ipse vivens resurrexit a mortuis et insultat illi per prophetam dicens: O mors, ero mors tua, morsus tuus ero, inferne. Et alibi: Absorta est mors in victoria christi, ubi est mors contentio tua, ubi est mors aculeus tuus?

Ce chapitre sur le crocodile représente donc un ajout propre à la version H-B-Is, qui est repris tel quel dans le bestiaire de seconde famille, c'est-à-dire au sein des *bestiae*, cependant que l'ensemble du catalogue de poissons isidorien est ajouté au noyau ancien dans la seconde famille, crocodile compris. À observer le texte de près, on se rend compte que le chapitre sur *hydrus / enhydros* dans H-B-Is ne contient pas seulement le récit du combat contre le crocodile, mais amalgame également dans le texte du chapitre trois notices isidorienne aux consonances proches: *enhydris*, une couleuvre d'eau, *hydros*, un serpent d'eau, et *hydra*, l'hydre, dragon aux multiples têtes, créature bien connue des légendes mettant en scène Hercule, de sorte que *hydrus / enhydros* est désormais décrit comme un serpent aquatique. L'origine de cet amalgame dans H-B-Is et la genèse de la création d'un chapitre propre sur le crocodile sont à rechercher dans le modèle de H-B-Is, soit la version B-Is à proprement parler: à la fin du chapitre sur la mangouste *enhydros / ydrus*, le compilateur de la version B-Is insère comme à son habitude la notice étymologique correspondante. Cependant, au lieu de reproduire la notice sur l'*enhydros* présente dans la section des *Étymologies* sur les *bestiae*, il transcrit les trois notices sur *enhydris*, *hydros* et *hydra* figurant dans la section consacrée aux serpents, et décide de sauter à la section sur les poissons pour y ajouter la notice sur le crocodile, mentionné dans le chapitre original du *Physiologus*. Voici la notice (abrégée pour la première partie, conforme au texte de B) dans B-Is²¹:

20. Ms. Bern, Burgerbibliothek 233, f. 8v; Oxford, Bodl. Lib. Auct. T.2.23, f. 143v.

21. Ms. Città del Vaticano, BAV Pal. lat. 1074, f. 9-9v.

Aliud animal est in nilo fluvio, quod dicitur hydrus. Physiologus dicit de eo, quoniam satis est hoc animal inimicum cocrodillo [...] ubi est mors aculeus tuus?

De ethimologia.

Hidrus coluber in aqua vivens. Greci enim hidor aquam vocant, inde hidrus aquatilis serpens. Cuius hictu percussit obturgescunt, quem morbum boam vocant, eo quod fimo bovis remediatur.

Hidra draco multorum capitum qualis fuit in lerna palude provincie archadie. Hec latine exhedra dicitur, quod uno ceso tria capita exurgebant. Set hoc fabulosum est. Nam constat locum fuisse evomentem aquas, et vastantem civitatem, in qua uno meatu clauso multa erumpebant. Quod ercules videns loca ipsa igne [excussit] et meatus clausit. Nam hidra aqua dicta est.

Cocrodillus a croceo colore dicitur. Nascitur in nilo flumine, animal quadrupes, terra et aqua vivens. Longitudine plerumque viginti cubitorum, dentium et unguium inmanitate armatum. Cuius cutis tante duricie est, ut quamvis fortium lapidum ictibus tergo percutiatur, nihil leditur. Nocte in aquis, die humi quiescit. Hic dum invenit hominem, si poterit eum vincere, comedit, et semper plorat illum. Solus autem pre omnibus animalibus superiora oris movet, inferiora vero inmota manent. De sterchore eius unguentum fiebat, unde vetule et rugose meretrices faciem suam perunguebant, et ruge extendebant, fiebantque pulcre, donec sudor defluens illud a facie lavaret. Unde Oratius poeta : Sterchore fucatus cocrodilli. Ova sua in terra fovet. Masculus et femina vicem fovendi servant. Hunc hidrus deg[lu]titus et unguibus et dentibus interimit et vivus inde exiit.

Or le chapitre sur *enhydros / ydrus* disparaît de la section sur les *bestiae* dans le bestiaire de seconde famille, au profit du seul crocodile, alors qu'il est conservé, dans un état « B-Is », dans la famille « Transitional ». On assiste alors à un autre dédoublement (dans la famille « Transitional ») ou à une substitution (dans le bestiaire de seconde famille) puisqu'on retrouve dans les différentes familles du bestiaire l'antagonisme entre le crocodile et un autre animal dans le chapitre sur *hydrus / hydra* qui est placé en revanche parmi les serpents. Dans ce chapitre sur *hydrus / hydra*, on reconnaît les attributs originels de l'*enhydros*, car le noyau du chapitre « non reptilien » a été conservé : le combat contre le crocodile après un bain de boue et la plongée de l'*hydrus* au fond de ses entrailles pour le déchiqueter²². De nombreux témoins du bestiaire de seconde famille figurent ainsi un serpent ailé plongeant dans la gueule du crocodile²³. Dans la famille « Transitional », les deux illustrations, aux parallèles frappants, sont conservées²⁴, mais la seconde classification parmi les serpents semble contaminer l'illustration du premier chapitre puisque, au sein des *bestiae*, c'est bien une sorte de serpent ailé qui est figuré s'engouffrant dans la gueule du crocodile, alors même

22. Il n'est pas du ressort de cette contribution de fournir un aperçu complet sur la question du crocodile dans le bestiaire. Voir entre autres Druce 1909 ; Malaxecheverria 1981, qui n'épuisent pas le sujet.

23. Voir par exemple : Aberdeen, UL 24, f. 68v ; London, BL Harley 4751 f. 62v ; London, BL Sloane 3544, f. 38.

24. Par exemple : Sankt-Peterburg, RNB lat. 4° v. 1, ff. 16v et 84v ; London, BL Royal 12 C XIX, ff. 12v et 67v ; New York, Morgan Library M.81, f. 15v et 83v ; Malibu, Getty Museum 100, f. 13 et 57v.

que le texte ne mentionne pas le serpent. Dans les deux cas, l'exégèse développée en seconde partie de chapitre interprète le crocodile comme la représentation de l'enfer, et son adversaire *hydrus* (mangouste ou serpent aquatique) comme la figure de Jésus-Christ. Dans la version H-B-Is et dans son modèle B-Is, c'est déjà la nature serpentine de l'animal – tirée des notices isidoriennees ajoutées – qui est mise en avant dans l'illustration, puisque les témoins de ces versions montrent une créature ressemblant à un dragon (Bodl.), parfois ailé et doté de trois têtes à la manière d'une hydre (Cambridge, Stowe, Getty Museum), en lieu et place de la mangouste, perforant les entrailles du crocodile²⁵.

D'autres entités divagantes : les sirènes et l'arbre peridexion

Le cas des sirènes constitue un autre exemple de résistance à la vague d'ordonnement isidorien. Tandis qu'elles sont traitées par Isidore au livre 11 (« *De homine et portentis* ») parmi les monstres, elles sont maintenues d'une part au sein des *bestiae* dans les versions B-Is (dans laquelle elles sont encore liées à l'onocentaure comme dans les versions anciennes du *Physiologus* : grec, Y, B, C) et « Transitional », et d'autre part au sein des oiseaux dans la version H-Bis (qui initie la séparation entre l'onocentaure et la sirène et plus largement entre *bestiae* et *aves*) et dans le bestiaire de seconde famille, conformément à leur nature volatile décrite dans le texte du *Physiologus*.

De même, alors que les arbres et les pierres font désormais l'objet, dans le bestiaire de seconde famille, de sections distinctes après les chapitres sur les animaux, le chapitre sur l'arbre *peridexion*, présent dans toutes les versions anciennes du *Physiologus* (Y, B²⁶, C), se maintient dans le bestiaire de seconde famille assez justement entre les oiseaux et les reptiles. En effet, grâce à son ombre, il protège la colombe de son ennemi le dragon.

Le cas des sirènes : oiseaux ou poissons ?

Devrions-nous considérer les sirènes dans notre étude sur les poissons ? Comme nous l'avons dit, elles sont décrites comme des femmes-oiseaux par le *Physiologus* et il est généralement admis que cet aspect n'est pas démenti dans le texte des différentes

25. Mss. Cambridge, CCC 22, f. 162 (voir fig. 1) et London, BL Stowe 1067, f. 2v (version H-B-Is) ; Oxford, Bodl. Lib. Laud. Misc. 247, f. 152v ; Malibu, Getty Museum Ludwig XV 4, f. 88v ; Malibu, Getty Museum Ludwig XV 3, f. 84v (version B-Is).

26. Ce passage fait partie des six chapitres finaux qui ne figurent pas dans les deux manuscrits de B utilisés par F.J. Carmody pour son édition (Bern, Burgerbibliothek 233 et Oxford, Bodl. Lib. Auct. T.2.23) et qui ont été fournis par l'éditeur sur base de l'état de texte de témoins de la version B-Is et sur foi de la table des matières du manuscrit d'Oxford, qui annonce bien ces chapitres finaux alors qu'ils sont absents dans le corps du texte ; cf. Carmody 1939, 53-61. De manière générale, cette édition induit une confusion entre la version B proprement dite (limitée à trois manuscrits connus actuellement, deux à l'époque de F.J. Carmody) et les états de texte livrés par ses avatars, même si le noyau du texte contenu dans la version B-Is (sans les ajouts isidoriens de fin de chapitre) est très proche de celui de B. En revanche, ces chapitres finaux sont bien présents dans le ms. Montecassino, Archivio dell'Abbazia 323, témoin de la version B inconnu jusqu'à présent, qui nous a été signalé par A. Dorofeeva.

familles de bestiaires, bien que l'illustration se détache du contenu textuel dans de nombreux manuscrits pour accueillir d'autres influences artistiques, parmi lesquelles celles des traditions celtique et germanique (ondines), voire copte²⁷. Ainsi, l'enlumineur les dépeint parfois mi-femmes, mi-poissons²⁸, voire avec des ailes, des pattes d'oiseau et une queue de poisson²⁹. À la suite d'E. Faral, J. Leclercq-Marx a bien couvert le sujet de la transformation de la sirène-oiseau en sirène-poisson dans l'art et la littérature³⁰ et nous ne nous y attarderons pas outre mesure. Notons tout de même que, dans un certain nombre de manuscrits, l'illustration n'est pas déconnectée du texte, au contraire.

Au milieu du XIII^e siècle, Vincent de Beauvais, dans son *Speculum naturale*, livre dans sa section sur les poissons un chapitre sur les sirènes composé de deux citations³¹. Dans la seconde, il reprend le passage correspondant dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré³², qui amalgame plusieurs sources³³ : « *Physiologus* », en y insérant des éléments non identifiés³⁴, « Andelmus » (Aldhelm de Malmesbury)³⁵ et « Ysidorus » (Isidore de Séville). Dans la première, il cite la notice du *Physiologus* en introduisant les deux aspects de la sirène : oiseau et poisson. On pourrait croire que la double nature de la sirène dans cet extrait provient d'une contamination de sa citation du *Physiologus* par le texte de Thomas. Il se pourrait plus probablement que Vincent

-
27. Voir n. 28 et Leclercq-Marx 1997, 3, 1. La fusion de la sirène avec l'ondine germano-celtique est également évoquée dans Leclercq-Marx 2018.
28. Voir le fameux *Physiologus* de Berne (version C), ms. Bern, Burgerbibliothek 318, f. 13v. Leclercq-Marx 1997, 2, 5 a signalé une apparition précoce de la sirène à queue de poisson dans l'art, qui pourrait aussi être un triton femelle, dans un bas-relief copte du IV^e siècle après J.-C. trouvé à Ahnas (Herakleopolis Magna, Égypte). Cependant, ce bas-relief est parfois considéré comme un faux et donc doit être utilisé avec prudence (information reçue de J. Leclercq-Marx). Il est intéressant de noter que dans les deux cas, la sirène ou la tritone tient un rameau dans la main alors que cet attribut n'est pas expliqué par une lecture du texte du *Physiologus*. Dans le cas du *Physiologus* de Berne, le motif pourrait être calqué sur l'onocentaure qui l'accompagne et tient le même rameau, comme l'indique Leclercq-Marx 2005, 176-177, et qui pourrait provenir de l'association avec la représentation du centaure au rameau, référence à Chiron courante dans les traités de botanique de la basse Antiquité et plus largement dans l'art carolingien.
29. Voir notamment les manuscrits de la version « Transitional » et certains mss. de la version H, cf. n. 50, 111 et 58, ainsi que l'illustration du bestiaire de Philippe de Thaon (mss. Copenhagen, Kongelige Bibliotek Gl. kgl. S. 3466 8°, f. 37 et Oxford, Merton College Library 249, f. 6). Voir la typologie de la forme de la sirène dans l'illustration et dans le texte dressée par Faral 1953, 481-503.
30. Faral 1953; Leclercq-Marx 1997, 3, 1 et 4, 1; voir aussi Muratova 1994, 593-594.
31. Vincentius Belvacensis - *Bibliotheca Mundi Vincentii... Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historische*, 1624, 17, 129, consulté dans la base de données du projet *SourcEncyMe*: <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/> que nous utilisons désormais.
32. Pour un aperçu récent de l'influence de Thomas de Cantimpré sur Vincent de Beauvais et Albert le Grand, et *in fine* sur l'*Hortus sanitatis* à travers Vincent de Beauvais, voir Gauvin *et al.* 2013.
33. Cipriani 2017, 6, 45.
34. Faral 1953, 472-474.
35. Dans l'article cité ci-dessus, E. Faral passe en revue les arguments en faveur d'une attribution du *Liber monstrorum* à Aldhelm de Malmesbury, en partant du fait que le contenu de la notice sur les sirènes de ce répertoire tératologique composé en milieu anglo-saxon à la fin du VII^e ou au début du VIII^e siècle est proche du texte attribué par Thomas à Aldhelm (Faral 1953, 465-471).

soit, comme à son habitude, fidèle à son modèle, dans lequel figure déjà la double ou plutôt triple nature de la sirène. Plusieurs indices montrent que Vincent emploie, pour une partie de ses citations du *Physiologus*³⁶, une version H-B-Is ou H du bestiaire, comme le montre une comparaison entre son texte et celui des différentes familles pour le chapitre sur le lion (les passages montrant des accointances sont signalés en gras)³⁷. Des corrections occasionnelles du texte de l'édition de Douai 1624 ont été opérées au moyen des manuscrits du XIII^e siècle Dijon, BM 48 et Laon, BM 426, lorsque le texte de l'édition ne représentait pas l'état des manuscrits³⁸.

Vincentius Belvacensis, <i>Speculum naturale</i> , 19, 72-73	B Bern, Burgerbibliothek 233, f. iv	B-Is Città del Vaticano, BAV Pal. lat. 1074, f. 1-1v	H-B-Is London, BL Stowe 1067, f. 1
<p>Physiologus. Leo cacumina montium amat ire. Et cum a venatoribus queritur, odorem [ordinem Ed. Douai] sentit eorum suaque vestigia cauda tegit, ut per ea venatores eum investigare nequeant. [...]</p> <p>Physiologus. Porro leena catulos suos mortuos parit sicque tribus diebus custodit donec veniens pater eorum in faciem eorum exhalet, ut vivificentur.</p>	<p>Primum ambulat in montibus, et contigerit ut queratur a venatoribus, uenit ei odor venatoris et cauda sua cooperit post [tergum] vestigia sua quocumque ierit ut non secus venator post vestigia eius inueniat [cubile] eius et capiat eum. [...]</p> <p>Cum leena peperit catulum eum mortuum, et custodit eum diebus tres, donec veniens pater eius die tertio et insufflet in faciem eius, et vivificat eum.</p>	<p>Prima ambulat in montibus, et si contigerit ut queratur a venatoribus, venit ei odor venatoris et de cauda sua post tergum cooperit vestigia sua quocumque ierit ut non secus venator per vestigia eius inueniat cubile eius et capiat eum. [...]</p> <p>Cum leena [parit] catulum generat eum mortuum, et custodit eum tribus diebus, [donec] veniens pater eius die tertio et insufflet in faciem eius, et vivificat eum.</p>	<p>Prima est quod cacumina montium amat ire, secunda virtus si vero contigerit ut queratur a venatoribus, eorum odorem eorum sentit atque sua vestigia cauda sua tegit ut per eius vestigia venatores eum investigare nequeant. [...]</p> <p>Cum leena parit catulos suos mortuos gignit, et custodit tribus diebus, donec veniens pater eorum in faciem eorum exalet, vivificentur.</p>

36. D'autres citations par Vincent du *Physiologus* sont en réalité à relier au *De naturis rerum* d'Alexandre Neckam (Van den Abele 1997, 140).

37. Voir n. 14. Cette comparaison met également en évidence le lien de dépendance de plusieurs familles de B (H, Transitional, Bestiaire de seconde famille) envers le « type H de B-Is » (ou H-B-Is) comme l'a montré Baxter 1998 et à sa suite Clark 2006 (au sujet du bestiaire de seconde famille). Cette découverte fondamentale, dont MacCulloch 1962, 30 avait déjà eu l'intuition, est trop peu mentionnée dans les travaux récents sur le *Physiologus* latin. Nous résumons la question dans notre article en préparation avec A. Zucker (voir n. 5).

38. Merci à E. Frunzeanu pour cette suggestion. On consultera la ressource mise en ligne par E. Albrecht pour les manuscrits des trois versions du *Speculum naturale* : Albrecht (s. d.).

H Valenciennes, BM 101, f. 189 ; Paris, BnF lat. 2495B, f. 30	« Transitional » London, BL Royal 12 C XIX, f. 6v-7	Bestiaire de seconde famille London, BL Add. 11283, d'après l'édi- tion de Clark 2006, 119-120	Troisième famille Cambridge, Fitzwilliam Museum 254, f. 14-14v
<p>Prima est quod cacumina montium amat ire, secunda eius natura est quod si contigerit ut queratur a venatoribus, odorem eorum sentit atque sua vestigia cauda sua tegit ut per eius vestigia venatores eum investigare nequeant. [...] Cum leena parit, catulos suos mortuos parit, et ita custodit tribus diebus, donec veniens pater eorum in faciem eorum exalet, ut vivificentur.</p>	<p>Prima natura eius est quod per cacumina montium amat ire, et si contigerit ut queratur a venatoribus, venit ad eum odor venatorum et cum cauda sua tegit post tergum vestigia sua tunc venatores investigare eum nequeunt. [...] Cum leena parit catulos suos generat eos mortuos, et custodit eos tribus diebus et tribus noctibus, donec veniens pater eorum die tertia insufflat in faciem eorum, et vivificat eos.</p>	<p>Prima natura eius est quod per cacumina montium amat ire, et si contigerit ut queratur a venatoribus, venit ad eum odor venatorum et cum cauda sua tegit post tergum vestigia sua tunc venatores investigare eum nequeunt. [...] Cum leena parit catulos suos generat eos mortuos, et custodit eos tribus diebus, donec veniens pater eorum die tertia insufflat in faciem eorum, et vivificat eos.</p>	<p>Prima natura eius est quod per cacumina montium amat ire, et si contigerit ut queratur a venatoribus, statim venit ad eum odor venatorum et tunc cum cauda sua tegit post tergum vestigia sua ne appareant tunc venatores investigare eum nequeunt. [...] Secunda eius natura est quia cum leena parit catulos suos generat eos mortuos, et custodit eos tribus diebus, quousque veniens pater eorum die tertia in faciem eorum insufflat, et spiramine suo vivificat eos.</p>

L'examen des variantes tendrait à orienter à la fois vers la version H-B-Is et la version H pour trouver la source du passage de Vincent³⁹. Il est difficile de se reporter à d'autres citations du *Physiologus* par Vincent car les sources qu'il cite sous ce nom sont vraisemblablement multiples⁴⁰ et ouvrir ce dossier nous conduirait bien plus loin que le périmètre de cet article. Il arrive également qu'il cite le *Physiologus* à travers le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré⁴¹.

39. Voir la discussion de cette question par Faral 1953, 496. L'analyse de l'auteur pâtit des corrections éditoriales réalisées par les chanoines de Saint-Victor dans l'édition du pseudo *De Bestiis* reproduite par Migne; voir n. 14.

40. Voir n. 36. Une étude exhaustive des sources cachées sous le nom de « *Physiologus* » dans le *Speculum naturale* serait grandement appréciable.

41. Voir le chapitre sur la vipère (*Speculum naturale*, 20, 48) : *Ex libro de natura rerum. De vipera dicit Physiologus, quod habet faciem humanam usque ad umbilicum ab umbilico vero usque ad caudam*

L'étude des diffusions respectives des deux versions nous inciterait à privilégier la piste d'un manuscrit de la version H ayant servi de source à Vincent de Beauvais pour cette citation, plutôt qu'un témoin de la version H-B-Is. En effet les deux manuscrits anciens de cette dernière version⁴² sont d'origine anglaise, et le témoin identifié par R. Baxter comme préfigurant les modifications de structure (mais non encore de contenu) de la version B-Is vers la version H-B-Is⁴³, le manuscrit Paris, BnF NAL 873 (version B-Is), était au XIV^e siècle dans l'abbaye Saint-Augustin de Canterbury. En revanche, les caractéristiques de la version H, version française, si ce n'est parisienne⁴⁴, spécifiquement conçue comme le second volet d'un diptyque dont la première partie est le *De avibus* d'Hugues de Fouillois⁴⁵, et à ce titre exempt presque entièrement de chapitres concernant les oiseaux⁴⁶, entrent davantage en résonance avec ce que l'on sait des circonstances de la composition du *Speculum naturale* et de la nature de sa documentation, et notamment de la présence de Vincent de Beauvais à l'abbaye cistercienne de Royaumont pour réaliser sa tâche, mais aussi de ses liens avec des couvents dominicains comme celui de Saint-Jacques à Paris ou avec l'abbaye de Saint-Martin de Tournai⁴⁷.

Mais l'argument de l'aire de diffusion d'une source à partir des témoins conservés de la tradition manuscrite reste faible et doit être utilisé avec prudence. En revanche, la citation sur la sirène confirme ce rapprochement entre le *Speculum naturale* et le texte d'un bestiaire H⁴⁸.

L'expression «*volatilis ut piscis*» dans le texte de Vincent est un indice supplémentaire de la possibilité d'un modèle de type H pour une partie des citations attribuées par Vincent au *Physiologus*: en effet la locution «*vel*» abrégée avec un l final barré peut facilement être méprise par un copiste pour la locution «*ut*»⁴⁹.

crocodili figuram. Meatus digestibilis quasi foramen acus est et ideo more ceterarum concipere non potest, sed tantum per os. [...]: (Vincentius Belvacensis - Bibliotheca Mundi Vincentii... Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale, 1624).

42. Voir n. 18.

43. Baxter 1998, 88-98.

44. La plupart des témoins du groupe parisien des manuscrits du *De avibus* contiennent également un bestiaire de type H: Clark 1992, 52-61. Ailleurs Clark 2006, 11, indique que la plupart des manuscrits de la version H sont parisiens.

45. Voir l'édition de ce texte par Clark 1992; et les travaux de Cordonnier 2007; Berlioz & Cordonnier 2004.

46. Voir McCulloch 1962, 30-33.

47. Paulmier-Foucart & Lusignan 1990, 114-118.

48. Pour la version H-B-Is, nous n'utilisons pas le ms. Stowe ici car les chapitres suivant «*Upupa*» dans ce manuscrit (y compris le chapitre sur les sirènes) ne sont pas de type H-B-Is mais de type B-Is. Voir plus bas n. 54.

49. On pourrait extrapoler et poser la question de l'utilisation directe, par Vincent de Beauvais, alors lecteur à l'abbaye cistercienne de Royaumont, de l'un des manuscrits cisterciens du bestiaire H, qui circule systématiquement avec un *Aviarium*: citons par exemple le plus ancien Paris, BnF lat. 2495B, que Damongeot-Bourdat 2016 a récemment attribué au scriptorium de Citeaux; ce manuscrit a servi de modèle pour un autre témoin cistercien du XIII^e siècle, le ms. Chalon-sur-Saône, BM 14, provenant

Vincentius Belvacensis, <i>Speculum naturale</i> , 17, 129	B Bern, Burgerbibliothek 233, f. 5v-6; Oxford, Bodl. Lib. Auct. T.2.23, f. 136v	B-Is Città del Vaticano, BAV Pal. lat. 1074, f. 5v-6	H-B-Is Cambridge, CCC 22, f. 167v
<p>Physiologus Syrene sunt animalia mortifera, usque ad umbilicum figuram hominis habent [habentia <i>Ed. Douai</i>], extrema vero pars, usque ad pedes volatilis ut [et <i>Ed. Douai</i>] piscis habent figuram. Musicum quoddam ac dulcisonum melodie carmen canunt, ita ut auditus hominum longe navigantium ad se trahant [...].</p>	<p>[...] Unius cuiusque natura fisiolocus [disseruit]: serene inquit animalia sunt mortifera; que a capite usque ad umbilicum figuram hominis habent, extremas vero partes usque ad pedes [volatilis] habent figuram; et musicum quoddam ac dulcissimum melodie carmen canentia, ita ut per suavitatem vocis auditus hominum a longe nauigantium [mulceant] et ad se trahant [...].</p>	<p>Sirena, inquit, animalia sunt mortifera. Physiologus describit: usque ad umbilicum <i>figuram hominis habent, extrema vero pars usque ad pedes</i> volatilis habent figuram, et musicum [quoddam ac] dulcissimum melodie carmen canunt ita ut per suavitatem vocis auditus hominum a longe navigantium mutuunt et ad se trahunt [...]. [...] De ethimologia. Sirenes tres fingunt fuisse, ex parte virgines et ex parte volucres, habentes alas et unguas. [...]</p>	<p>Sirenes philosophi tres fingunt esse ex parte virgines et ex parte volucres habentes alas et unguas. [...] Physiologus hec animalia mortifera describit in mari esse a capite usque ad umbilicum feminas, ab umbilico vero et infra <u>piscis</u> figuram habentes. Hec [musicum] carmen melodie canunt ita ut suavitate vocum auditum hominum a longe navigantium [invitent] et ad se adtrahunt [...].</p>

Comme on peut le voir, la version H est la seule à introduire la notion de créature mi-humaine mi-poisson (contenu souligné) dans le texte même d'Isidore, qui en est dépourvu à l'origine. Elle le fait de manière hypothétique, en préservant la possibilité que ces créatures soient mi-humaines mi-oiseaux, au moyen de la locution « *vel* ». Les autres versions du bestiaire dépendantes de B, quant à elles, font un choix : dans la version « Transitional », le manuscrit de Saint-Petersbourg choisit la version « poisson » mais ne modifie pas le texte d'Isidore (contenu surligné), tout comme son modèle

de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne. Le manuscrit lacunaire et mutilé Paris, BnF lat. 2495A, du début du XIII^e siècle et provenant de l'abbaye cistercienne de Foucarmont, comprend également ces deux textes. Ces éléments indiquent que l'ensemble bestiaire H + *Aviarium* circulait dans les bibliothèques de l'ordre cistercien. Sur la circulation de l'*Aviarium* en milieu cistercien, voir Cordonnier 2004. En allant plus loin, on pourrait poser la question d'une genèse du diptyque bestiaire H + *Aviarium* en milieu cistercien. Les recherches récentes montrent qu'au début du XIII^e siècle, les cisterciens s'intéressaient aux *res naturae* et notamment à la constitution d'outils du travail intellectuel dans ce domaine (Kuhry 2018).

<p>Isidorus Hispalensis, <i>Etymologiae</i> Lindsay 1957, 11, 3, 30</p>	<p>H Paris, BnF lat. 2495B, f. 43v-44</p>	<p>« Transitional » L ms. Sankt- Peterburg, RNB lat. 4° v. V. 1, f. 18v</p>	<p>« Transitional » N ms. Malibu, Getty Museum 100, f. 14</p>	<p>Bestiaire de seconde famille London, BL Add. 11283, d'après l'édition de Clark 2006, 119-120</p>
<p>Sirenas tres fingunt fuisse ex parte virgines, ex parte volucres, habentes alas et ungulas [...].</p>	<p>[...] Sirene inquit animalia sunt mortifera. Physiologus describit usque ad umbilicum figuram hominis habent, extrema vero pars usque ad pedes volatilis vel piscis habet figuram et musicum quoddam ac dulcisonum melodie carmen canunt. Ita ut per suavitatem vocis auditus hominum longe navigantium mutuent et ad se trahant [...] Syrenas tres fingunt fuisse ex parte virgines et ex parte volucres vel piscis habentes alas et ungu- las et squamas [...].</p>	<p>Sirenas philosophi tres fingunt esse, ex parte virgines, ex parte volucres, habentes alas et ungu- las. [...] Physiologus hec animalia mortifera describit in mare esse, a capite usque ad umbilicum femine. Ab umbilico vero et infra <u>piscis</u> figuram habentes. Hec musicum carmen melodie canunt ita ut suavitate vocum auditum hominum a longe navigantium mutuant et ad se attrahunt [...].</p>	<p>Sirene sicut dicit Physiologus mortifera sunt animalia que a capite usque ad umbilicum figuras homini, extremas vero partes usque ad pedes volatilis habent, et figura musica quoddam dulcissimum melodie carmen emittunt, ita ut per suavitatem vocis auditus hominum a longe navigantium demulceant et ad se trahant [...].</p>	<p>Sirene sicut dicit Physiologus mortifera sunt animalia que a capite usque ad umbilicum figuras hominum [homini?], extremas vero partes usque ad pedes volatilis habent, et figura musica quoddam dulcissimum melodie carmen emittunt, ita ut per suavitatem vocis auditus hominum a longe navigantium demulceant et ad se trahant [...].</p>

probable de type H-B-Is, tandis que le manuscrit du Getty Museum semble proposer un autre texte, très conforme à celui du bestiaire de seconde famille et mentionnant uniquement la nature volatile des sirènes⁵⁰.

50. Cette différence caractéristique entre le manuscrit de Saint-Petersbourg (L) et le groupe « Morgan-Royal-Northumberland » (soit les mss. New York, Morgan Library M.81 (M), London, BL Royal 12 C XIX (R) et Malibu, Getty Museum 100 (N)) a été notée par Dines 2012, 37.

Nous pouvons tenter de remonter la piste de la queue de poisson le long de la tradition manuscrite en partant de H. Comme nous l'avons déjà dit, le modèle direct du texte de H a été identifié par R. Baxter comme étant la version H-B-Is aujourd'hui transmise dans deux témoins du XII^e siècle et un du XIV^e siècle⁵¹. On peut sans doute ajouter qu'ici, il semble que le texte de H dérive d'un double modèle ou d'un modèle glosé: B-Is et H-B-Is, d'où l'inclusion de l'expression « *volatilis vel piscis* » plutôt que du texte de H-B-Is « *piscis* ». D'autres parties du texte de H indiquent une parenté avec B-Is plutôt qu'H-B-Is: nous les mettons en évidence via l'italique.

Dans la version H-B-Is, l'étymologie figure en tête de notice, et est conforme au texte d'Isidore. Dans le passage suivant du texte H-B-Is, qui provient du *Physiologus* B via la version B-Is, la sirène est décrite uniquement comme femme-poisson et on ne trouve pas l'ambivalence présente au sein du texte de H. D'autre part, l'illustration du ms. Cambridge, CCC 22 (version H-B-Is, voir *fig. 2*) montre au f. 167v deux sirènes, l'une mi-femme mi-poisson, et l'autre mi-femme mi-oiseau. On pourrait se demander, à ce titre, si l'illustration du modèle n'influence pas le texte dans un certain nombre de cas, ce qui représenterait alors une autre explication pour la présence, dans la version H, de l'expression « *volatilis vel piscis* ».

La piste ne permet pas de remonter au-delà de la version H-B-Is. Les témoins de la version B-Is ne proposent pas la version pisciforme de la sirène dans le texte. En revanche, alors que les plus anciens témoins de B-Is ne sont en général pas illustrés⁵², certains proposent l'iconographie de la femme-poisson pour accompagner le texte, notamment le ms. Oxford, Bodl. Lib. Laud. Misc. 247, f. 147 (voir *fig. 3*). Ce manuscrit est le plus ancien témoin anglais du texte B-Is⁵³ et offre un texte probablement proche du modèle du ms. London, BL Stowe 1067, considéré par Baxter comme l'archétype de la version H-B-Is⁵⁴. L'image est alors déconnectée du texte, comme le notent bien, avec davantage de nuances que ce résumé grossier, les historiens de l'art nous ayant précédée sur le sujet⁵⁵. Mais là encore, on peut se demander si l'illustration discordante n'a pas joué un rôle dans la modification du texte opérée par le compilateur de la version H-B-Is par rapport à son modèle de type B-Is, à moins que l'existence d'un texte B-Is annoté avec la glose « *vel piscis* » puisse expliquer les faits que nous venons

51. Voir n. 18.

52. Mss. Città del Vaticano, BAV Pal. lat. 1074, X^e s.; Paris, BnF NAL 873, XII^e s.; London, BL Royal 2 C XII, début XIII^e s. Les deux témoins flamands tardifs du XIII^e siècle sont des versions de luxe qui ont reçu des illustrations conformes au texte: une sirène de nature volatile aux côtés d'un onocentaure: ms. Malibu, Getty Museum Ludwig XV 3, f. 78 et Malibu, Getty Museum Ludwig XV 4, f. 81v.

53. Il est daté de 1110-1130 (Baxter 1998, 83).

54. Ce manuscrit ne fournit pas le modèle entier de la version H-B-Is puisque cette nouvelle version ne se voit que dans son premier cahier. Le restant, écrit d'une autre main, donne un texte de type B-Is proche du ms. Oxford, Bodl. Lib. Laud. Misc. 247 (Baxter 1998, 93-99). En revanche la version H-B-Is est visible dans le ms. Cambridge, CCC 22 (fin XII^e s.), et ce dans un état plus complet (dans la mesure où le texte du bestiaire dans ce manuscrit a perdu plusieurs feuillets au début et à la fin).

55. Voir n. 30.

d'évoquer⁵⁶. La question est la même au sujet de Philippe de Thaon, qui est le premier à introduire dans son *Bestiaire*⁵⁷ en langue vulgaire datant du début du XII^e siècle la notion de sirène possédant à la fois une queue de poisson et des pattes d'oiseau, ce qui constitue peut-être le point de départ de ce motif iconographique que l'on rencontre assez fréquemment dans les bestiaires aux XII^e et XIII^e siècles⁵⁸.

L'une des conclusions que l'on peut tirer est que dans un certain nombre de cas, notamment dans les versions H-B-Is et H, l'illustration n'est donc pas aussi déconnectée du texte qu'elle est censée mettre en lumière qu'on le décrit généralement.

La serre et l'aspic-tortue : des poissons hybrides

Nous traiterons plus particulièrement les deux seuls poissons figurant dans la liste des contenus du *Physiologus* ancien : *serra* et *aspidochelon*. Cependant, bien qu'ils soient généralement interprétés comme des poissons dans l'illustration, le terme « *piscis* » est rarement mentionné dans la rubrique et encore plus rarement dans le texte même du chapitre, au profit du terme « *belua* », ou « *cetus* », ce dernier terme plus particulièrement dans le cas de l'*aspidochelon*. Dans le cas de la serre ou scie, les deux manuscrits de la version C sont les seuls à utiliser le terme « *piscis* » dans le texte. Dans le cas de l'*aspidochelon*, le manuscrit de Wolfenbüttel⁵⁹ (version Y) et les deux témoins de la version C sont les seuls à l'employer dans le récit. Dans le texte grec, ce sont les termes ζῶον, l'animal (pour πρίων / *serra*), et κῆτος, le monstre aquatique (pour πρίων / *serra*, dans certains manuscrits, et pour ἀσπιδοχελώνη / *aspidochelon*) plutôt que ἰχθύς, le poisson, qui sont utilisés⁶⁰. Dans certains manuscrits, la rubrique introduit l'animal ainsi : « *De volatili quod dicitur serra* »⁶¹ ou « *De animali quod dicitur serra* »⁶².

Ce sont cependant les deux seules créatures marines à proprement parler décrites par le *Physiologus* ancien et jusqu'au bestiaire de version H compris. En effet, la section ichtyologique ne commence à être étoffée, grâce aux apports isidoriens, qu'au

56. Cette possibilité est déjà évoquée par Faral 1953, 504.

57. Voir l'édition de Walberg 1900, 51.

58. C'est le cas de l'un des plus anciens témoins du bestiaire de seconde famille, le ms. Cambridge, UL Ii.4.26 (fin XII^e s.), ainsi que les mss. de la version H : Paris, BnF lat. 2495B, f. 44 et Cambridge, Sidney Sussex Coll. 100, f. 42v. Tous les manuscrits de la version « Transitional » (fin XII^e-XIII^e s., cf. n. 50 : L, M, N ; R est mutilé à cet endroit) semblent proposer la même typologie iconographique : trois sirènes avec queue de poisson et ailes d'oiseau, alors que M et N proposent un texte conforme au bestiaire de seconde famille qui dépeint la sirène comme une créature mi-femme mi-oiseau. Dans le manuscrit du Getty Museum (N), c'est un homme sirène qui est représenté au milieu de deux sirènes femelles. Voir aussi le ms. Oxford, Bodl. Lib. Bodley 602 (début XIII^e s., B-Is) au f. 10, qui montre trois sirènes mi-femmes mi-oiseaux, dont l'une possède aussi une queue de poisson.

59. Ms. Wolfenbüttel, HAB Cod. Guelf. 131 Gud. lat.

60. Sbordone 1936a, 64 et 121 ; Zucker 2004, 132 et 221.

61. Ms. Chalon-sur-Saône, BM 14, f. 88 (version H).

62. Ms. Épinal, BM 58, f. 72v (*Dicta Chrysostomi*).

XII^e siècle dans les bestiaires de seconde famille et « Transitional ». À ce titre, ces deux entités bénéficient d'une représentation figurée dès les plus anciens témoins illustrés, comme le *Physiologus* de Berne ou celui de Bruxelles (qui traite *serra* uniquement).

Serra et aspidochelon

Serra, « scie » en latin, est décrite par le *Physiologus* grec comme une créature marine possédant de grandes nageoires (ou ailes), qu'elle déploie pour rivaliser de vitesse avec les navires, avant d'abandonner la lutte et de se laisser sombrer dans les profondeurs. L'exégèse en seconde partie de chapitre interprète l'animal comme l'image de ceux qui ne sont pas constants dans leur vie chrétienne et retombent dans les vices du monde, représentés par les dangers de la mer.

L'identification précise de cet animal n'est pas chose aisée. Le terme grec πτέρυξ, qui est utilisé dans le *Physiologus* grec, désigne en premier lieu l'aile, mais il peut aussi être employé pour signifier la nageoire. Dans les deux versions latines dérivées directement du grec, Y et C, le terme est traduit par *alae*.

Aujourd'hui, l'espèce du poisson-scie est désignée par le nom *Pistris pistris*. Comme l'indiquent G.C. Druce⁶³ et H. Cambier⁶⁴, Pline⁶⁵ utilise les deux termes, *pistris* et *serra*, probablement pour faire référence à deux animaux différents: *pristis* (ou *pistris*) est une espèce proche de la baleine, et toujours décrite non loin d'elle, par exemple dans la liste des animaux les plus grands de l'océan Indien (9, 4 et 9, 8) ou parmi les animaux couverts de poils et vivipares (9, 41), ou encore avec les monstres marins (32, 144). *Serra* en revanche est mentionnée parmi les poissons nommés d'après leur ressemblance avec des animaux, végétaux ou objets terrestres (9, 3), ainsi que dans la liste des monstres marins (32, 145), un peu après *pistris*, ce qui renforce l'idée que pour Pline, il s'agit de deux animaux distincts. Aristote utilise le terme πρίστις pour décrire un κῆτος qu'il place au même rang que les autres animaux marins vivipares comme le dauphin et la baleine⁶⁶.

Par ailleurs, comme le précise H. Cambier, une recherche dans la littérature antique permet de s'assurer que *pistris* ou *pristis* est utilisé par Virgile pour décrire le corps du monstre Scylla que doit éviter Énée au cours de son voyage⁶⁷, mais aussi que le terme est employé dans les textes d'astronomie pour décrire le *Ketos* qui menace Andromède et qui fait l'objet de la constellation de la baleine⁶⁸.

Dans la liste de poissons nommés comme des animaux ou des objets terrestres, Pline fait succéder *serra* au poisson glaive, « *gladium* », qui est décrit à un autre endroit

63. Druce 1919, 33.

64. Cambier 2008, 16, note 61.

65. Plin. HN, 9 et 32.

66. Arist. HA, 566b2.

67. Verg. Æn., 3, 426.

68. Le terme se trouve dans les *Aratea* de Cicéron (v. 140) et le *De astronomia* d'Hygin (2-3). Voir la discussion sur le *Ketos* dans Cambier 2008, 18-22 et Cambier 2013.

(32, 15) comme pourvu d'un rostre permettant de perforer la coque des bateaux. G.C. Druce⁶⁹ avance l'hypothèse séduisante qu'Isidore de Séville, dans ses *Étymologies* (12, 6), suivant Pline, a renforcé cette association complémentaire entre le *gladium* et la *serra*, cette dernière ne recevant pas davantage de description chez Pline, en dotant la *serra* d'une crête acérée capable de découper la carène des navires. C'est ainsi qu'Isidore donne une description de la *serra* totalement différente de celle du *Physiologus*:

Serra nuncupata, quia serratam cristam habet, et subternatans navem secat.

De cette manière, chez les encyclopédistes du XIII^e siècle, le chapitre sur la *serra* finit par rassembler des descriptions divergentes, comme chez Vincent de Beauvais dans son *Speculum naturale*⁷⁰, et à sa suite Jean de Cuba dans l'*Hortus sanitatis*⁷¹, qui amalgament la description du *Physiologus* et celle d'Isidore, en y ajoutant curieusement celle du monstre marin Scylla⁷². Vincent décrit de fait trois créatures au lieu d'une seule, au contraire de la source directe du chapitre de Thomas de Cantimpré, qui distingue une « *serra maior* », conforme à la description du *Physiologus* mais mise sous l'autorité d'Isidore, et une « *serra minor belua* », qui est celle décrite par Isidore⁷³. Thomas, par ailleurs, décrit Scylla deux chapitres plus loin, après le chapitre sur les sirènes.

De même, dans la littérature encyclopédique, les deux natures de l'aspic-tortue ou *aspidochelon* peuvent se retrouver chez d'autres créatures marines proches, comme le *cetus* et la baleine⁷⁴.

Dans le *Physiologus* grec, l'aspic-tortue est décrit comme possédant deux natures. Premièrement, lorsqu'il a faim, il ouvre sa bouche et une odeur alléchante y attire de petits poissons, qu'il avale. Les petits poissons sont assimilés aux imprudents qui ne se méfient pas du diable, tandis que les gros poissons, qui ne l'approchent pas, sont comparés aux prophètes avisés et aux héroïnes de l'Ancien Testament. Sa deuxième nature est la suivante: sa taille gigantesque le fait prendre pour une île par les marins qui y amarrent leur bateau. Lorsqu'ils allument un feu sur son dos pour manger, le monstre plonge dans les profondeurs en les entraînant avec lui. Il est donc assimilé au diable qui entraîne l'homme vain en enfer. Dans toutes les versions latines du *Physiologus* sauf la version C, les deux natures apparaissent dans l'ordre inverse.

L'aspic-tortue ou *aspidochelon* n'est pas décrit par Thomas de Cantimpré, mais ses deux natures se trouvent sous le chapitre consacré au *cetus* (livre 7, chap. 19).

69. Druce 1919, 22.

70. Vincentius Belvacensis - *Bibliotheca Mundi Vincentii... Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale*, 1624, 17, 127.

71. Jacquemard *et al.* 2013, 82, cité d'après <https://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/accueil>.

72. Cette citation est mise chez Thomas de Cantimpré sous l'autorité d'Andelmus, et provient du *Liber monstrorum*, dont la description est proche de celle de Virgile dans l'*Énéide*, voir n. 67: Cipriani 2017, 6, 46 et Jacquemard *et al.* 2013, 82, n. 22.

73. Cipriani 2017, 6, 43 et 44.

74. Sur cette question, nous renvoyons aux travaux de Cambier 2008 et Cambier 2017.

Le *cetus* est alors assimilé à la baleine par Thomas de Cantimpré, mais fait l'objet de deux chapitres différents chez Vincent de Beauvais. Vincent reprend et réorganise l'information, à laquelle il ajoute le chapitre sur l'*aspidochelon* provenant du *Physiologus*, tout en constatant la redondance des informations⁷⁵:

Actor. Cetus, ut fertur, quando ludit in mari, signum est tempestatis. Idem et balena dicitur. Huius generis est aspidochelone, de quo dictum est supra.

De fait l'*Hortus sanitatis* valide cette tripartition⁷⁶. La conséquence en est que la nature de poisson-île de l'*aspidochelon* se retrouve également dans le chapitre sur le *cetus* dans l'*Hortus sanitatis* et dans sa source le *Speculum maius*, ainsi que dans la source de Vincent, c'est-à-dire le chapitre sur le *cetus* de Thomas de Cantimpré⁷⁷, où la notice figure sous l'autorité « Ysidorus ». En revanche, l'attraction olfactive de l'*aspidochelon* sur les petits poissons est retranscrite par Thomas dans le chapitre sur le *cetus*, encore une fois sous le marqueur « Ysidorus », mais n'est pas retenue par Vincent de Beauvais dans sa compilation du texte de Thomas, et ne se retrouve donc pas dans l'*Hortus sanitatis*.

Ni poisson-scie, ni baleine, la serre du *Physiologus* a sans doute également posé quelques problèmes d'identification au Moyen Âge, notamment aux enlumineurs chargés de la figurer. Comme le font remarquer G.C. Druce et J. Leclercq-Marx⁷⁸, sa représentation a donné lieu à d'innombrables variations dont ils donnent quelques exemples: poisson ailé conformément au texte, poisson à crête dorsale, probablement d'inspiration isidorienne dans certains cas, dragon ailé marin, oiseau marin, voire oiseau avec queue de poisson.

Dans le *Physiologus* de Bruxelles (version A)⁷⁹, dont J. Leclercq-Marx a souligné l'exceptionnelle harmonie dans le rapport de l'image avec le texte⁸⁰, l'enlumineur a représenté la serre à la manière d'une sorte de sirène mi-femme mi-poisson et dotée de multiples ailes sur les bras et les mains. Comme l'explique G.C. Druce à la suite de C. Cahier⁸¹, l'expression « *pennas inmanes* » ou « *pennas in manes* » a pu être comprise comme « *pennas in manibus* » par l'enlumineur.

Une partie de ces dérivations peut probablement être reliée à la corruption du terme « *penna* » utilisé dans le texte: « *pennas habet immanes* », selon la version B, tandis que les versions Y et C ont plutôt « *alas* » comme nous l'avons dit ci-dessus. En effet, « *pennas* » devient « *pinnas* » dans l'un des trois manuscrits de la version B

75. Vincentius Belvacensis - *Bibliotheca Mundi Vincentii... Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale*, 1624, 17, 41.

76. Jacquemard *et al.* 2013, n. 14.

77. Cipriani 2017, 6, 6 et 7, 19.

78. Druce 1919, 20-24; Leclercq-Marx 2014.

79. Ms. Bruxelles, KBR 10066-77, X^e s., f. 142.

80. C'est notamment l'un des seuls témoins du *Physiologus* qui propose une représentation figurée des allégories présentes dans le texte. Voir Leclercq-Marx 2011, 146 et 150.

81. Cahier & Martin 1851, vol. 2, 122 et Druce 1919, 28.

connus⁸². Dans les *Dicta Chrysostomi*, on trouve même la forme «*spinas*» puis plus loin «*pennas*», ce qui est sans doute à mettre en relation avec l'illustration du chapitre puisque dans cette version, la *serra* apparaît très fréquemment sous forme d'un dragon ailé à queue de poisson⁸³. Dans un témoin du bestiaire de seconde famille⁸⁴, la rubrique décrit l'animal ainsi :

De serra pisce magno pennas sive pinnas habens ad modum serre qua secantur ligna

Un dernier point a soulevé l'interrogation, sans être résolu : dans les bestiaires, la *serra* est très souvent représentée avec des petits poissons dans la bouche. Aucun détail du texte ne vient expliquer cet attribut, que ce soit dans le *Physiologus* ancien ou dans les différentes familles de bestiaires. G.C. Druce⁸⁵ suggère que les attributs de l'*aspidochelon* dans le *Physiologus* (qui est dit attirer de petits poissons grâce à son odeur suave) et de la baleine dans les bestiaires, parfois représentée avec de petits poissons dans la gueule⁸⁶, ont pu contaminer l'illustration de la serre. Seul Philippe de Thaon ajoute ce détail dans le texte de son chapitre sur la *serra*⁸⁷ :

Serra beste est de mer,
 Eles at pur voler
 E teste at de leün
 E cue at de peissun. [...]

 Lores se plunge en mer
 Pur peissuns devurer

Cet élément renforce l'hypothèse que nous avons émise plus haut, à savoir que l'illustration discordante, dans le modèle, pouvait avoir une incidence sur l'écriture. En effet, le plus ancien manuscrit anglais de la version B-Is⁸⁸, que l'on rapproche habituellement d'un modèle possible pour le *Bestiaire* de Philippe de Thaon⁸⁹, est le premier à adopter ce détail iconographique, sans que cela apparaisse dans le texte. La représentation de la serre de ce manuscrit correspond par ailleurs à la description de Philippe : tête de lion, ailes d'oiseau, queue de poisson. La volonté de Philippe de maintenir et de contrôler la cohérence entre son texte et les images s'exprime aussi par les instructions détaillées qui sont données dans les rubriques latines, dont

82. Montecassino, Archivio dell'Abbazia 323, p. 67.

83. Ms. New York, Morgan Library M.832, f. 5v.

84. London, BL Harley 3244, f. 65. Notons que dans ce manuscrit, le chapitre sur l'*aspidochelon* dans les poissons est dédoublé par un chapitre quasi identique dans la section sur les serpents : ce dernier suit une version B-Is, tandis que le premier suit une version typique du bestiaire de seconde famille.

85. Druce 1919, 25.

86. Ms. London, BL Sloane 3544, f. 42v, mais cette illustration représente plus certainement l'*aspidochelon*, décrit au chapitre précédant celui de la baleine.

87. Walberg 1900, 62-63.

88. Ms. Oxford, Bodl. Lib. Laud. Misc. 247, f. 141v (voir fig. 4).

89. McCulloch 1962, 51-53 ; Muratova 1981, 240.

certaines sont destinées à l'enlumineur. Ces instructions, dont la critique récente lui attribue la paternité, sont transmises dans des états divers dans les trois manuscrits conservés de son bestiaire⁹⁰.

De manière générale, on rencontre très souvent ce type de représentation (la serre croquant ou avalant de petits poissons) dans les témoins illustrés de la famille B-Is et H-B-Is⁹¹. Dans la version H, on rencontre plus souvent le motif iconographique de l'oiseau marin, voire doté d'une queue de poisson⁹². Dans le bestiaire de seconde famille, la serre est peu représentée, à l'instar de l'ensemble des entités traitées à la section sur les créatures aquatiques, à l'exception de l'*aspidochelon*⁹³. Cependant, on trouve parfois la serre sous la forme de dragon ailé marin⁹⁴, ou de poisson doté d'épines et avalant d'autres poissons⁹⁵. Dans la famille « Transitional », la *serra* est systématiquement représentée comme un poisson volant au-dessus du navire avec lequel elle rivalise dans le récit⁹⁶.

Belua et cetus chez Iorach (Tuba rex Mauritaniae)

Un dernier élément peut apporter un éclairage sur le motif de la créature marine avalant de petits poissons, et sur les liens entre *serra* et *aspidochelone*. Comme l'ont montré I. Draelants et H. Cambier⁹⁷, le recueil naturaliste de l'auteur mystérieux « Iorach » comporte de nombreux points communs avec le contenu du *Physiologus* ancien⁹⁸. L'œuvre de Iorach (ou Iorath) est perdue mais elle est citée sous forme abrégée à maintes reprises par Arnold de Saxe dans son *De floribus rerum naturalium* (première moitié du XIII^e siècle), comme deux œuvres distinctes, *De plantis* et *De animalibus*. Vincent de Beauvais, à son tour, reprend Iorach à travers le texte

90. Muratova 1981, 220-223. Les rubriques pour la sirène et la serre sont les suivantes : « *Hic serena pingitur et facies ejus ut mulieris usque ad umbilicum, pennas et pedes volucris habens et caudam piscis* » et « *Hic serra et pisces et navis et mare pinguntur. Et serra significat diabolum, et pisces significant animas, et navis significat corpus hominis, et mare mundum significat* » ; Walberg 1900, CVII-CVIII.

91. Note 88 et mss. London, BL Stowe 1067, f. 7v ; Malibu, Getty Museum Ludwig XV 3, f. 70v et Malibu, Getty Museum Ludwig XV 4, f. 73v. Le ms. Cambridge, CCC 22 fait exception, en représentant au f. 166 la *serra* sous forme d'un dragon dont la tête, le haut des ailes et les pattes uniquement dépassent de l'eau.

92. Mss. Paris, BnF lat. 2495B, f. 38 et Paris, BnF lat. 14429, f. 113v ; Chalon-sur-Saône, BM 14, f. 88. Le ms. Valenciennes, BM 101 présente en revanche un poisson doté d'épines sous la coque d'un bateau au f. 194v : il pourrait s'agir d'une influence isidorienne, bien que le passage d'Isidore n'apparaisse pas dans cette version du bestiaire.

93. Voir à ce sujet McCulloch 1962, 163 et n. 142.

94. Ms. London, BL Sloane 3544, XIII^e s., f. 42v.

95. London, BL Harley 3244, f. 36-71v, XIII^e s., f. 65.

96. New York, Morgan Library M.81, f. 69 ; Malibu, Getty Museum 100, f. 46v ; Sankt-Peterburg, RNB lat. 4° v. V. 1, f. 69.

97. Draelants 2000b, 292-322 ; Draelants 2000a ; Cambier 2017, 538.

98. Les extraits attribués à Iorach par Arnold de Saxe sont édités, avec les lieux parallèles, dans l'annexe II.3 de la thèse de Draelants 2000b, 804-845.

d'Arnold de Saxe, sans citer ce dernier nommément⁹⁹. La source « Iorach » est issue d'une compilation probablement traduite d'une langue sémitique qui elle-même se base sur une œuvre perdue du géographe africain Iuba II, roi de Mauritanie (avant 50 av. J.-C., mort v. 23 apr. J.-C.), c'est-à-dire une œuvre écrite en grec qui fut une source de Pline. La transmission des compilations *De plantis* et *De animalibus* de « Iorach » est indépendante de celle de « Iuba » à travers Pline¹⁰⁰.

On retrouve la plupart des natures des animaux cités par le *Physiologus* dans la description que Iorach en fait, au point qu'on peut se demander, avec H. Cambier, si une source primordiale des descriptions naturalistes (par opposition aux exégèses de seconde partie de chapitre) du *Physiologus* grec ne serait pas à rechercher dans une version primitive du texte connu des compilateurs médiévaux comme le *De animalibus* de Iorach. Dans ces extraits, nous reconnaissons les caractéristiques prêtées par le *Physiologus* à la *serra* dans la notice suivante¹⁰¹ :

Et est animal belua, pennis suis contendens contra naues quousque deficit in coitu furibunda.

La *serra* n'est pas nommée mais est désignée sous le terme générique de « *belua* ». Or, plus loin nous trouvons sous le même vocable de « *belua* » (la bête, le monstre) la description suivante :

IN EODEM IORACH: Belua piscis est utriusque sexus. De faucibus suis aquam respirat cum uapore odorifero. Et hoc, cum tempus cibandi negligit. Pisces uero, cum uaporem sentiunt, secuntur ipsam et intrant fauces ipsius. Ipse uero continue sic cibatur ab eis.

Il s'agit cette fois de la seconde nature de l'*aspidochelone* dans le *Physiologus* : l'attraction de petits poissons grâce à une odeur suave. Elle est également décrite sous le zoonyme de « *fastech* »¹⁰² :

IN EODEM IORACH: Piscis fastech cum coartat in ore suo aquam, fit dulcis ex eo. Pisces ergo minores sequuntur ipsum in os ipsius. Ille uero, sic capit eos et deglutit.

99. Voir les identifications des chapitres attribués à Iorach dans l'*Hortus sanitatis*, qui reprend Vincent de Beauvais (Jacquemard *et al.* 2013).

100. Je remercie I. Draelants, qui a identifié Iorach avec le « *Iuba rex* » mentionné par Pline dans l'*Historia naturalis*, pour la transmission de ces informations.

101. Draelants 2000b, 829-832.

102. À comparer avec le traitement de l'information chez le franciscain Marcus d'Orvieto (*Liber de moralitatibus*, fin XIII^e s.), qui cite également « Iorath » au *tractatus* 4 sur les poissons et qui fait plus précisément l'amalgame entre « *belua* » et « *fastech* » : ch. 57 « *De bellua sive de faste: 1. Quinquagesimo septimo loco piscis ille qui dicitur faste huius est condicionis secundum Iorath De animalibus. Nam in eius ore aqua hausta dulcescit, quam pisces minores sequentes intrant in os eius, quos subito arripit et deglutit. Secundum eundem, similis bellua est in mari quae de faucibus suis respirat aquam cum uapore odorifero, cuius pisces sentientes odorem sequuntur ipsam et intrant fauces eius post odorem; quae ipsos deglutit sic cibatur ab ipsis. 2. Significant praedicatores [...]* ». Je remercie I. Draelants pour la transmission de cette information.

La première nature de la *belua*, qui se couvre de sable et de végétation au point d'être prise pour une île, est décrite à un autre endroit sous le nom de « *cetus vel aspedo* »¹⁰³ :

IN EODEM IORACH: Cetus uel aspedo cum sperma proicit in coitu suo cum femina, quod superfluit ex ipso spermate, supernatat aque, et colligitur ambra. In hoc pisce magis terrestritas quam aquea natura dominatur. Nam quando senescit colligit supra se radices fruticis et arbuste et herbarum, que crescunt super ipsum et multiplicantur.

En ce qui concerne la première partie de cette notice, sur la création de l'ambre gris à partir du sperme de l'*aspidochelon*, le *Physiologus* ancien n'en dit rien et H. Cambier suppose que l'information a été ajoutée au moment du passage du texte dans le milieu salernitain¹⁰⁴.

Si l'on suit notre raisonnement, la nature de la *belua-cetus*, qui veut qu'elle attire les poissons dans sa bouche grâce à une odeur suave, pour les avaler ensuite, aurait pu contaminer la description de la *belua-serra*¹⁰⁵. Cependant, il faut reconnaître que les poissons figurés dans les représentations de la *serra* que l'on trouve dans la famille B-Is¹⁰⁶ ne paraissent pas se rendre de leur plein gré dans la bouche du monstre (contrairement aux illustrations courantes de l'*aspidochelon*¹⁰⁷), mais on dirait bel et bien qu'ils ont été chassés et croqués, ce qui ne va pas dans le sens de notre hypothèse. Cependant, on peut terminer sur ce point avec un dernier élément en faveur d'une confusion entre la *serra* et l'*aspidochelon* : certains éléments de l'interprétation donnée par Philippe de Thaon de la *serra*¹⁰⁸ dans les rubriques des manuscrits de son bestiaire se rapprochent davantage de la signification qui est traditionnellement prêtée à l'*aspidochelon*, notamment l'équivalence entre le monstre marin et le diable, qui attire pour les dévorer les poissons qui sont assimilés aux âmes :

Et serra significat diabolum, et pisces significant animas, et navis significat corpus hominis, et mare mundum significat.

103. Voir Marcus d'Orvieto, ch. 1 « *De ceto sive balena: 1. [...] sicut habetur in libro Iorath, abundat in spermate et post eius coitum cum femina, quod superest, superenatat aquae. Quod quidem congregatum et collectum et desiccatum in ambræ substantiam commutatur. Quando autem multum esurit quemdam uaporem odoriferum ad modum ambræ ex se emittit per os in quo pisces delectantur et propter uaporis redolentiam ipsius orificium ingrediuntur, et sic decepti ab ipso deutorantur. Significat in omnibus praemissis diabolum [...] 2. Sicut etiam habetur in libro Iorath, De animalibus, in hoc pisce dominatur materia terrestris plusquam aqua, et ideo multae est corpulentiae et pinguedinis. Vnde in senectute prae magnitudine corporis in ipsius dorso coadunatur puluis et condensatur in tantum quod herbae et frutices ibi crescunt, ita ut bellua insulae similis uideatur ».* Voir réf. n. 102.

104. Draelants 2000b, 296-297 ; Cambier 2017, 538. Sur les connaissances médiévales concernant l'ambre jaune et l'ambre gris, voir Jacquemard et al. 2013, chap. 19, *Cetus*, n. 9-11.

105. Il serait intéressant d'étudier d'autres types de contaminations, comme la propriété de posséder une crête acérée chez la serre et le dauphin, déjà présente chez Plinie et Élien (Zucker 2004, 222-223).

106. Voir n. 91.

107. Le contraste est saisissant par exemple dans le ms. Oxford, Bodl. Lib. Laud. Misc. 247, f. 141v et 157r.

108. Voir n. 90.

Conclusion

De cette étude, nous pourrions tirer la conclusion un peu triste qu'il n'y a pas à proprement parler de poisson dans le *Physiologus*. Ce serait sans doute faire un calque inapproprié de nos taxonomies modernes sur les conceptions antiques et médiévales de la biodiversité. Si l'on met de côté ces considérations, on peut souligner la grande richesse, dans le *Physiologus*, des espèces décrites en rapport avec le milieu aquatique. Certaines d'entre elles n'ont pas pu être abordées, comme la grenouille ou le couple agate et perle, qui est remplacé, dans la version B et B-Is, par une homélie sur le Christ et la Vierge comparés à la perle et à l'huître, dans un chapitre renommé « *Mermecolion* » ou « *Mermecoleon* »¹⁰⁹, et dans le bestiaire de seconde famille, par un contenu purement isidorien sur les genres de *conchae* dont certaines produisent des perles¹¹⁰.

Nous aurions pu aussi explorer le concept de contrepartie marine du monde terrestre développé récemment par J. Leclercq-Marx et C. Février¹¹¹. L'idée de *translatio a similitudine* est déjà présente chez Pline, Varron et Isidore de Séville et peut constituer un angle d'approche de la compréhension médiévale de la *serra*, par le truchement du zonyme (*πίρων/ serra* : la scie) mais aussi de ses attributs (ailes d'oiseau).

Dans cette contribution, nous avons tenté de montrer, à travers les cas du crocodile, de la sirène, de la *serra* et de l'*aspidochelon*, qu'en remontant le chemin tracé par la tradition manuscrite, on pouvait espérer identifier des éléments permettant de comprendre les phénomènes textuels et iconographiques à l'œuvre dans les manuscrits du *Physiologus* latin et des bestiaires latins et français. Pour ce faire, la connaissance précise de la tradition manuscrite est essentielle et les découvertes faites dans les dernières décennies, notamment sur le sujet des relations entre les différentes versions, s'avèrent décisives.

Nous avons commencé notre exploration en nous penchant plus particulièrement sur les chapitres qui sortaient de la classification des espèces suivie par les grands bestiaires du XII^e siècle et héritée en partie du cadre isidorien. Sur la question de l'*enhydros*, nous avons remonté les branches de la tradition manuscrite pour localiser l'endroit où l'adjonction des notices isidoriennes avait abouti à une modification de la nature de l'animal à l'origine de la création d'un chapitre propre sur le crocodile et d'un dédoublement de ce chapitre dans le bestiaire de seconde famille. En ce qui concerne les sirènes, nous avons montré que l'on pouvait remonter de la même façon la tradition manuscrite pour identifier le moment où la queue de poisson de la sirène apparaissait dans le texte, probablement en lien avec l'illustration du modèle. Enfin, nous avons traité le cas de la *serra* et de l'*aspidochelon* et posé l'hypothèse d'une

109. McCulloch 1965 propose l'explication de la corruption de l'expression « *marina coclea* » pour la formation du terme qui fait davantage référence à « *Myrmicoleon* », la fourmi-lion dans le *Physiologus* grec et deux témoins de la version Y. Ce chapitre n'apparaît plus dans les autres versions (C, B).

110. Nous revenons sur ce chapitre dans notre article en préparation avec A. Zucker, voir n. 5.

111. Leclercq-Marx 2006 ; Février 2007, 34-36 ; Leclercq-Marx 2017 ; Leclercq-Marx 2018.

confusion entre les deux créatures à partir de la transmission supposée de l'information contenue dans le texte connu par les médiévaux comme le *De animalibus* de Iorach.

Ainsi, ces différents cas nous ont permis de poser l'hypothèse que l'illustration discordante du modèle pouvait avoir une influence sur la genèse d'une copie ou d'une version différente du texte. C'est notamment le cas chez Philippe de Thaon dans son bestiaire français du début du XII^e siècle, qui n'hésite pas à mettre à jour son texte avec de nouvelles informations dont l'inspiration provient de sources extérieures au domaine des bestiaires, mais certainement aussi de sources iconographiques. Cette conclusion montre également que la connaissance du texte est indispensable à toute étude iconographique, et inversement.

Emmanuelle KUHRY

Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS



Fig. 1 – Manuscrit Cambridge, Corpus Christi College 22, f. 162r



Fig. 2 – Manuscrit Cambridge, Corpus Christi College 22, f. 167v



Fig. 3 – Manuscrit Oxford, Bodl. Lib., Laud. Misc. 247, f. 147r
(avec l'aimable autorisation de The Bodleian Libraries, The University of Oxford)



Fig. 4 – Manuscrit Oxford, Bodl. Lib., Laud. Misc. 247, f. 141v
(avec l'aimable autorisation de The Bodleian Libraries, The University of Oxford)

Index des manuscrits

Aberdeen, UL 24 (S)	122
Bern, Burgerbibliothek 233 (B)	118, 121, 123, 125, 128
Bern, Burgerbibliothek 318 (C)	118, 124
Bern, Burgerbibliothek 611 (Y/B)	117, 118
Bruxelles, KBR 10066-77 (A)	118, 134
Cambridge, CCC 22 (H-B-Is)	118, 120, 123, 128, 130, 136, 141
Cambridge, Fitzwilliam Museum 254 (T)	126
Cambridge, Sidney Sussex Coll. 100 (H)	131
Cambridge, UL Ii.4.26 (S)	131
Cambridge, UL Mm.6.15 (H-B-Is)	120
Chalon-sur-Saône, BM 14 (H)	127, 131, 136
Città del Vaticano, BAV Pal. lat. 1074 (B-Is)	121, 125, 128, 130
Copenhague, Kongelige Bibliotek Gl. kgl. S. 3466 8° (PTh)	124
Dijon, BM 48 (SN)	125
Laon, BM 426 (SN)	125
London, BL Add. 11283 (S)	126, 129
London, BL Harley 3244 (S)	135, 136
London, BL Harley 4751 (S)	122
London, BL Royal 12 C XIX (Tra)	122, 126, 129
London, BL Royal 2 C XII (B-Is)	130
London, BL Sloane 3544 (S)	122, 135, 136
London, BL Stowe 1067 (H-B-Is/B-Is)	120, 123, 125, 130, 136
Malibu, Getty Museum 100 (Tra)	122, 129, 136
Malibu, Getty Museum Ludwig XV 3 (B-Is)	123, 130, 136
Malibu, Getty Museum Ludwig XV 4 (B-Is)	123, 130, 136
Montecassino, Archivio dell'Abbazia 323 (B)	118, 123, 135
München, BSB Clm 14388 (Y)	118

München, BSB Clm 19417 (Y)	118
New Haven, Yale Beinecke 851 (H-B-Is/S)	120
New York, Morgan Library M.81 (Tra)	122, 129, 136
New York, Morgan Library M.832 (DC)	135
Oxford, Bodl. Lib. Auct. T.2.23 (B)	118, 121, 123, 128
Oxford, Bodl. Lib. Bodley 602 (B-Is)	131
Oxford, Bodl. Lib. Laud. Misc. 247 (B-Is)	123, 130, 135, 138, 142
Oxford, Merton College Library 249 (PTh)	124
Paris, BnF lat. 14429 (H)	136
Paris, BnF lat. 2495A (H)	128
Paris, BnF lat. 2495B (H)	126, 127, 129, 131, 136
Paris, BnF NAL 455 (Y)	118
Paris, BnF NAL 873 (B-Is)	127, 130
Rouen, BM 638 (A)	118
Sankt-Peterburg, RNB lat. 4° v. V. 1 (Tra)	122, 129, 136
St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 230 (Y/B)	118
Valenciennes, BM 101 (H)	126, 136
Wolfenbüttel, HAB Cod. Guelf. 131 Gud. lat (Y/B)	118, 131
Wolfenbüttel, HAB Cod. Guelf. 148 Gud. lat (C)	118

Références bibliographiques

Abréviations

BAV : Biblioteca Apostolica Vaticana

BL : British Library

BM : Bibliothèque municipale

BnF : Bibliothèque nationale de France

Bodl. Lib. : Bodleian Libraries, University of Oxford

BSB : Bayerische Staatsbibliothek

CCC : Corpus Christi College

HAB : Herzog August Bibliothek

KBR : Koninklijke Bibliotheek van België

RNB : Rossijskaâ Nacional'naâ Biblioteka

UL : University Library

DC : *Dicta Chrysostomi*

PTh : Philippe de Thaon

S : Seconde famille

SN : *Speculum naturale*

T : Troisième famille

Tra : « Transitional »

Sources éditées ou traduites

Cahier C., Martin A. (éd.) (1851), *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Paris, Poussielgue-Rusand, vol. 2-4.

Carmody F.J. (éd.) (1939), *Physiologus latinus : éditions préliminaires, versio B*, Paris, Droz.

Carmody F.J. (éd.) (1941), *Physiologus Latinus Versio Y*, Berkeley, University of California Press.

Cipriani M. (éd.) (2017), *Thomas Cantimpratensis - Liber de natura rerum, versions I-II*, <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/encyclopedie/voir/972>.

Clark W.B. (éd.) (1992), *The medieval book of birds : Hugh of Fouilloys' Aviarium*, Binghamton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies (Medieval and Renaissance Texts and Studies).

Clark W.B. (éd.) (2006), *A medieval book of beasts : the Second-family bestiary ; commentary, art, text and translation*, Woodbridge, Boydell Press.

Dobschütz E. von (éd.) (1912), *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis*, Leipzig, J.C. Hinrichs, <http://archive.org/details/dasdecretumgelasoodobs>.

- Etzkorn G.J. (éd.) (2005), *Marcus de Orvieto, Liber de moralitatibus*, New York, St. Bonaventure University.
- Jacquemard C., Gauvin B., Lucas-Avenel M.-A. (éd.) (2013), *Hortus sanitatis*, Livre IV : *Les Poissons*, Caen, Presses universitaires de Caen (Fontes & paginae), <https://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/accueil>.
- James M.R. (éd.) (1928), *The bestiary, being a reproduction in full of the ms. Ii.4.26 in the University library*, Oxford, University Press.
- Kaimakēs D.V. (éd.) (1974), *Der Physiologus nach der ersten Redaktion*, Meisenheim am Glan, A. Hain.
- Lindsay W.M. (éd.) (1957), *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*, Oxford, Clarendon Press.
- Offermanns D. (éd.) (1966), *Der Physiologus nach den Handschriften G und M*, Meisenheim am Glan, Hain.
- Sbordone F. (éd.) (1936a), *Physiologi graeci singulas variarum aetatum recensiones*, Mediolani, Alighieri.
- Vincentius Belvacensis - Bibliotheca Mundi Vincentii... Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale*, 1624, Douai, vol. 1, *Speculum naturale*, <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/encyclopedie/voir/133>.
- Walberg E. (éd.) (1900), *Le Bestiaire de Philippe de Thäün*, Lund, H. Möller.
- White C. (éd.) (2009), *From the ark to the pulpit: an edition and translation of the « transitional » Northumberland bestiary (13th century)*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain (Publications de l'Institut d'études médiévales).
- Zucker A. (2004), *Physiologos : le bestiaire des bestiaires*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon.

Études

- ALBRECHT E. (s. d.), « Manuscripts of the *Speculum Naturale* : Introduction », <http://vincentiusbelvacensis.eu/mss/mssSN.html>.
- BAXTER R. (1998), *Bestiaries and their users in the Middle Ages*, Stroud, Sutton.
- BERLIOZ J., CORDONNIER R. (2004), « Le convers et les oiseaux. Monde animal, morale et milieu monastique : le *De avibus* d'Hugues de Fouillooy (XII^e siècle) », in *Homme-animal. Histoires d'un face à face*, Strasbourg, Musées de Strasbourg, p. 73-81.
- CAMBIER H. (2008), *Cetus, Lacovie, Aspidochelone. La baleine au Moyen Âge : traditions textuelles et iconographiques*, mémoire de maîtrise, Université de Bruxelles.
- CAMBIER H. (2013), « Du monstre au cétacé. Les représentations médiévales de la constellation de la Baleine », *Koregos, revue et encyclopédie multimédia des arts*, <http://koregos.org/fr/helene-cambier-du-monstre-au-cetace/auteurs-du-reporticle/>.
- CAMBIER H. (2017), « Un grand poisson qui pose question. La baleine au Moyen Âge », in *Wasser in der mittelalterlichen Kultur*, G. Huber-Rebenich, C. Rohr, M. Stolz (dir.), Berlin, De Gruyter, p. 532-541.

- CARMODY F.J. (1938), « *De bestiis et aliis rebus* and the latin *Physiologus* », *Speculum*, 13, p. 153-159.
- CLARK W.B. (2005), « Four Latin bestiaries and “*De bestiis et aliis rebus*” », in *Bestiaires médiévaux. Nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles*, B. van des Abeele (dir.), Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain (Publications de l’Institut d’études médiévales), p. 49-69.
- CORDONNIER R. (2004), « Des oiseaux pour les moines blancs : réflexions sur la réception de l’*Aviaire* d’Hugues de Fouilly chez les cisterciens », *La vie en Champagne*, p. 3-12.
- CORDONNIER R. (2007), *L’illustration du “De avibus” de Hugues de Fouilloy (v. 1173) : symbolisme animal et méthodes d’enseignement au Moyen Âge*, thèse dirigée par C. Heck, Université de Lille, 5 vol.
- DAMONGEOT-BOURDAT M.-F. (2016), « Autour du manuscrit nouvellement attribué au *scriptorium* de Cîteaux, Paris, Bibl. nat. de France, lat. 2495B, un copiste et un collectionneur, Claude-Barthélemy Morisot », in *La rigueur et la passion. Mélanges en l’honneur de Pascale Bourgain*, C. Giraud, D. Poirel (dir.), Turnhout, Brepols, p. 481-501.
- DINES I. (2012), « The Problem of the Transitional Family of Bestiaries », *Reinardus*, 24, p. 29-52.
- DOROFEEVA A. (2015), *The reception and manuscript context of the early medieval Latin pre-bestiarary Physiologus*, thèse dirigée par R. McKitterick, Université de Cambridge, 3 vol.
- DRAELANTS I. (2000a), « Le dossier des livres “sur les animaux et les plantes” de Iorach : traditions occidentale et orientale », in *Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques au temps des Croisades*, B. van den Abeele, A. Tihon, I. Draelants (dir.), Turnhout, Brepols, p. 191-276.
- DRAELANTS I. (2000b), *Un encyclopédiste méconnu du XIII^e siècle, Arnold de Saxe. Œuvres, sources et réception*, thèse dirigée par J. Hamesse et R. Noël, Université catholique de Louvain, 2 vol.
- DRUCE G.C. (1909), « The Symbolism of the Crocodile in the Middle Ages », *The Archaeological Journal*, 66, p. 311-338.
- DRUCE G.C. (1919), « On the Legend of the Serra or Saw-Fish », *Proceedings of the Society of Antiquaries*, 31, p. 20-35.
- FARAL E. (1953), « La queue de poisson des sirènes », *Romania*, 74, 296, p. 433-506.
- FÉVRIER C. (2007), « Les animaux de la mer. Genèse d’un bestiaire fabuleux, des mosaïques romaines aux éditions illustrées de la Renaissance », *Kentron*, 23, p. 31-53.
- GAUVIN B., JACQUEMARD C., LUCAS-AVENEL M.-A. (2013), « L’*auctoritas* de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique (Vincent de Beauvais, Albert le Grand, l’*Hortus sanitatis*) », *Kentron*, 29, p. 69-108.
- HENKEL N. (1976), *Studien zum Physiologus im Mittelalter*, Tübingen, Max Niemeyer.
- KAY S. (2016), « The English Bestiary, the Continental “*Physiologus*”, and the Intersections between Them », *Medium Aevum*, 85, 1, p. 118-142.

- KUHRY E. (2018), « Dictionnaires, distinctions, recueils de propriétés en milieu cistercien : outils pour la prédication, sources pour l'étude de la nature », in *Les Cisterciens et la transmission des textes (XII^e-XVIII^e siècles)*, A.-M. Turcan-Verkerk, T. Falmagne, D. Stutzmann, P. Gandil (dir.), Turnhout, Brepols (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge), p. 285-337.
- LAZARIS S. (2016), *Le Physiologus grec, I: la réécriture de l'histoire naturelle antique*, Florence, Sismel (Micrologus Library).
- LECLERCQ-MARX J. (1997), *La sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge: du mythe païen au symbole chrétien*, Bruxelles, Académie royale de Belgique.
- LECLERCQ-MARX J. (2005), « La sirène et l'(ono)centaure dans le "Physiologus" grec et latin et dans quelques Bestiaires: le texte et l'image », in *Bestiaires médiévaux. Nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles*, B. van des Abeele (dir.), Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain (Publications de l'Institut d'études médiévales), p. 169-182.
- LECLERCQ-MARX J. (2006), « L'idée d'un monde marin parallèle du monde terrestre : émergence et développements », in *Mondes marins du Moyen Âge*, C. Connochie-Bourgne (dir.), Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, p. 259-272.
- LECLERCQ-MARX J. (2011), « L'illustration du "Physiologus" grec et latin, entre littéralité et réinterprétation de l'allégorie textuelle : le cas des manuscrits "Bruxellensis 10066-77" et "Smyrneus B.8" », in *L'allégorie dans l'art du Moyen Âge. Formes et fonctions. Héritages, créations, mutations*, C. Heck (dir.), Turnhout, Brepols, p. 141-155.
- LECLERCQ-MARX J. (2014), « Drôles d'oiseaux. Le cadastre, le phénix, la sirène, le griffon et la serre dans le *Physiologus*, les Bestiaires et les grandes encyclopédies du XIII^e siècle. Mise en perspective », in *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge*, C. Connochie-Bourgne (dir.), Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, p. 163-178.
- LECLERCQ-MARX J. (2017), « Une page d'histoire naturelle peu connue: les contreparties marines d'animaux terrestres dans la littérature didactique et encyclopédique », in *Wasser in der mittelalterlichen Kultur*, G. Huber-Rebenich, C. Rohr, M. Stolz (dir.), Berlin, De Gruyter, p. 508-520.
- LECLERCQ-MARX J. (2018), « Entre tradition classique et imaginaire germano-celtique. Les monstres anthropomorphes des mers septentrionales, au Moyen Âge et au début de l'époque moderne », *Anthropozoologica*, 53, 3, p. 53-65.
- MALAXECHEVERRIA I. (1981), « L'hydre et le crocodile médiévaux », *Romance Notes*, 21, 3, p. 376-380.
- MCCULLOCH F. (1962), *Mediaeval Latin and French bestiaries*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- MCCULLOCH F. (1965), « *Mermecolion*. A Mediaeval Latin Word for "Pearl Oyster" », *Mediaeval Studies*, 27, p. 331-333.
- MURATOVA X. (1981), « The Decorated Manuscripts of the Bestiary of Philippe de Thaon (the Ms. 3466 from the Royal Library in Copenhagen and the Ms. 249 in the Merton

- College Library, Oxford) and the Problem of the Illustrations of the Medieval Poetical Bestiary», in *Third International Beast Epic, Fable, and Fabliau Colloquium*, J. Goossens (dir.), Cologne, Böhlau, p. 217-246.
- MURATOVA X. (1994), « Aspects de la transmission textuelle et picturale des manuscrits des bestiaires anglais à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle », in *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge: mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, Droz, p. 579-605.
- ORLANDI G. (1985), « La tradizione del *Physiologus* e i prodromi nel bestiario latino », in *L'uomo di fronte al mondo animale nell'alto Medioevo*, Spolète, Presso la sede del Centro, p. 1057-1106.
- PAULMIER-FOUCART M., LUSIGNAN S. (1990), « Vincent de Beauvais et l'histoire du *Speculum Maius* », *Journal des savants*, 1-2, p. 97-124.
- SBORDONE F. (1936b), *Ricerche sulle fonti e sulla composizione del Physiologus greco*, Naples, G. Torella.
- SBORDONE F. (1949), « La tradizione manoscritta del *Physiologus* latino », *Athenaeum*, 27, p. 246-280.
- STEWART P. (2012), *The medieval bestiary and its textual tradition*, thèse dirigée par R. Bartlett, Université de St. Andrews, 2 vol.
- VAN DEN ABEELE B. (1997), « Vincent de Beauvais naturaliste : les sources des livres d'animaux du *Speculum naturale* », in *Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur, un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, S. Lusignan, M. Paulmier-Foucart (dir.), Grâne, Créaphis, p. 127-151.